

DCP

Deux modèles, deux effets

Les DCP (Dispositifs de concentration de poissons) ou FAD (Fish aggregating devices) sont devenus des outils privilégiés de la pêche au thon dans le monde. Un colloque leur est consacré du 28 novembre au 2 décembre à Tahiti.



DCP dérivant de type français, au large des Seychelles.

Le phénomène naturel de regroupement de poissons pélagiques comme les thons, les dorades coryphènes, les requins, les marlins... autour d'objets flottants au large des côtes, est connu des pêcheurs... depuis l'Antiquité ! Actuellement près de la moitié des captures mondiales de thons tropicaux (albacore, listao, patudo) sont réalisées sous ce type d'objets communément désignés sous le sigle DCP (Dispositifs de concentration de poissons). Cette technique est utilisée à deux échelles très différentes.

En zone côtière, les pêcheurs de proximité ancrent des DCP sur des fonds allant de 50 à 2 500 mètres de profondeur favorisant ainsi la concentration des thonidés. Les DCP sont alors des outils de gestion efficaces pour les petites pêcheries insulaires et permettent même leur survie. Beaucoup de communautés de producteurs, qui capturaient des poissons de récifs ou de fonds, difficiles à exploiter et à gérer tant la ressource est fragile et limitée, ont ainsi pu diversifier leur approche. Ils ont désormais accès à des stocks de grands pélagiques, répartis sur de vastes territoires marins, ce qui

implique une approche de gestion radicalement différente. À une autre échelle, les Japonais déploient des «Nirai», énormes DCP ancrés, mais qui ne posent pas plus de problème écologique que n'importe quel autre DCP ancrés de la planète. Il s'agit d'une technologie différente du très petit modèle fait de matériau de récupération, avec néanmoins des effets concentrateur à peu près équivalents. La différence ? Le prix : 1 million de dollars ! Le coût de la longévité et de la résistance aux cyclones.

Au large, en zone hauturière, ce sont les thoniers senners océaniques qui utilisent les DCP dérivants. L'ampleur du phénomène est tout autre : ainsi un thonier sennier pêche en une journée l'équivalent de ce que ramène en une année environ l'ensemble des pêcheurs aux DCP de la Réunion par exemple !

Le développement des DCP dérivants a suivi l'évolution des techniques de pêche. Dans les années 60, la mécanisation de la fabrication des filets a permis d'en réaliser de très grande taille, des sennes notamment. Les DCP ont alors été utilisés plus au large. Puis, en les équipant de balises électroniques

de repérage, les DCP ont perdu leurs ancrs, ce qui permet une exploitation à grande échelle des stocks de thonidés. Aujourd'hui, avec les détections à longue portée, un thonier sennier classique peut déployer une centaine, voire plus, de petites bouées d'environ 4 m² par an. Il les largue et les visite une à une, au gré du temps et de la saison de pêche.

Ces DCP dérivants constituent des outils dangereusement efficaces. Les supprimer porterait un lourd préjudice à l'industrie de la conserverie de thon. Mais le volume des captures qu'ils engendrent au niveau mondial dans les trois océans mérite d'être étudié de façon approfondie pour mieux évaluer leurs impacts potentiels. En effet, plusieurs risques leur sont liés. L'espèce la plus ciblée par les senners, le listao, est le seul thonidé de la planète à ne pas être surexploité. Mais les DCP attirent différentes espèces. Le thon obèse notamment, est lui soumis au risque d'une surexploitation. Si les gros adultes sont pêchés par les palangriers au large, les plus jeunes se retrouvent sous les DCP et donc dans les sennes.

Les DCP peuvent aussi engendrer un déséquilibre des écosystèmes,

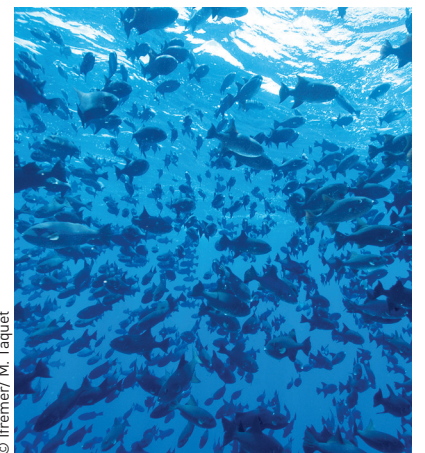
on parle de « piège écologique ». Le comportement agrégatif des espèces amène les poissons à se regrouper sous les bouées et à dériver avec elles. Le risque ? Déplacer des bancs vers des zones dans lesquelles ils ne sont pas habitués à vivre, avec des conditions de vie qui ne conviennent pas à leur développement.

Le second Colloque international « Pêche thonière et Dispositifs de concentration de poissons » organisé fin novembre, à Tahiti (Polynésie française), a pour objectif de dresser un bilan, sous forme de synthèses régionales, de l'exploitation des grands poissons pélagiques à l'aide de DCP dans les trois océans et en Méditerranée. La technologie, les méthodes de pêche, l'impact sur les ressources, le comportement agrégatif des poissons et les aspects socio-économiques de l'utilisation des DCP seront les principaux thèmes développés.

Ce colloque international sera l'occasion de regrouper les scientifiques, les gestionnaires impliqués dans le développement des systèmes DCP et les pêcheurs. Une plateforme technique sera spécifiquement organisée en collaboration avec des entreprises pour permettre aux fournisseurs de matériel et de technologie en rapport avec cette activité de présenter leurs nouveaux produits et/ou services.

Pour en savoir plus :

<http://wwwz.ifremer.fr/cop/Faits-marquants/colloque-international-Pêche-thonière-et-DCP>



Banc de balistes océanique autour d'un DCP dérivant naturel.

DCP

« Développer nos connaissances sur les DCP »



© Ifremer

Marc Taquet,

Directeur du Centre Ifremer du Pacifique depuis 2009. Entré à l'Ifremer il y a 32 ans, ce spécialiste des pêcheries des grands poissons pélagiques a notamment été chercheur à Sète (en halieutique méditerranéenne et tropicale) et responsable du laboratoire ressources halieutiques à La Réunion.

► Quelles sont les activités du centre Ifremer du Pacifique et pourquoi organisez-vous ce colloque ?

Nous fêterons les 40 ans du Centre en 2012. Il est situé sur la presqu'île, au sud de Tahiti. Il emploie 42 permanents, chercheurs et techniciens, et 6 agents des services du pays. Dédié dès son origine à la recherche en aquaculture, le Centre développe actuellement des recherches particulièrement performantes dans le domaine de la perliculture, première activité économique à l'export de la Polynésie française, de la pisciculture marine et de la crevetticulture.

Concernant l'halieutique, nous avons mené un programme sur les thonidés dans la ZEE polynésienne au cours des années 90 en partenariat avec l'IRD et les services du pays. Cette thématique est depuis, suivie par le service de la pêche du pays. Un peu plus de dix ans après le colloque sur les DCP que nous avons organisé en Martinique (1999), il m'a semblé indispensable de faire un nouveau point scientifique sur cette thématique. La Polynésie française est apparue comme totalement légitime pour y tenir cette nouvelle édition. Elle fut en effet l'un des premiers Dom-Tom, avec la Martinique, à relancer les DCP ancrés (pour les pêcheurs de proximité) au tout début des années 80.

► Comment sera abordée la problématique des DCP au cours de ce colloque ?

Au niveau mondial, on estime que 40 % des pêcheries de thonidés tropicaux sont capturés sous DCP. Un chiffre à affiner au cours du colloque, mais qui souligne l'importance du sujet. L'un des objectifs sera de démontrer qu'il n'y a pas qu'un seul outil DCP, mais bien deux avec des effets différents sur les ressources et sur les pêcheries qu'il faut nécessairement prendre en compte pour la gestion.

Le colloque se composera de différentes sessions pendant 3 jours et demi et sera suivi de tables rondes au cours des deux dernières journées. Avec 175 participants de plus de 40 nationalités, notre challenge était surtout de faire participer les communautés des petits états insulaires qui recourent aux DCP ancrés pour soutenir leurs pêcheries. Les aides obtenues pour financer le colloque nous permettront d'assurer cette représentation. Nous aurons donc autour de la table tous les acteurs de la question : scientifiques, pêcheurs, gestionnaires et organisations écologiques.

► Qu'attendez-vous de ce colloque ?

Pour les DCP ancrés : obtenir une meilleure connaissance de leur usage dans l'ensemble de la ceinture intertropicale à travers les synthèses régionales qui seront présentées ; estimer leur utilité et leur efficacité pour les communautés de pêcheurs ; améliorer les technologies pour une meilleure longévité des dispositifs et diminuer les coûts des projets ... mais surtout expliquer pourquoi ce sont de bons outils de gestion, même s'ils doivent être maniés avec précautions sur certaines espèces, notamment les marlins.

Pour les DCP dérivants, le constat est clair : cette pêche n'est pas assez sélective ! L'effort doit porter sur la réduction des espèces et des tailles non ciblées (comme les petits thons obèses et albacores) ainsi que sur l'élimination des captures accidentelles de requins ou de tortues marines. Les grands armements concernés en sont conscients et ils cofinancent d'ailleurs déjà des recherches sur les captures accessoires ou accidentelles. En face, il y aura des organisations écologiques qui militent pour leur interdiction totale. Il va donc y avoir des débats animés et passionnés.

Propos recueillis par Dominique Guillot

EN SAVOIR PLUS

◆ Édition

« L'ombrine ocellée (*Sciaenops ocellatus*) »

Jean-Claude Falguière

Parution le 28 novembre 2011

Editions QUAE, 21€



L'ombrine ocellée, originaire du sud des États-Unis, a été introduite à des fins aquacoles d'abord en Martinique puis dans différentes parties du monde, dont les autres départements

français d'outre-mer. L'ouvrage décrit la biologie de cette espèce, son élevage, sa production commerciale et son marché.

L'ombrine ocellée fait l'objet d'un élevage commercial, soutenu par des travaux de recherche, notamment à l'Ifremer, qui ont conduit à la maîtrise de son cycle biologique au milieu des années 90.

Un panorama de l'état de l'art et de ses potentialités aquacoles est dressé à partir des travaux réalisés par différentes équipes dans le monde, françaises en particulier.

Les aquaculteurs, les environnementalistes, les aménageurs et toutes les personnes curieuses de pisciculture tropicale trouveront un intérêt à ce travail, ouvrant sur des perspectives de développement durable.

Jean-Claude Falguière, ingénieur en hydrobiologie à l'Ifremer, a travaillé sur les élevages de crevettes d'eau douce aux Antilles et en Guyane entre 1983 et 1991, avant de se spécialiser dans la zootechnie et la génétique des poissons marins tropicaux. Responsable du laboratoire d'aquaculture des Antilles depuis 2006, il s'est investi activement dans le déve-

loppement de l'élevage de l'ombrine ocellée.

Ce livre a reçu le label *Année des outre-mer*.

Pour en savoir +

<http://www.quae.com/fr/r1363-l-ombrine-ocellee-%3C%3E%3Esciaenops-ocellatus%3C-i%3E.html>

◆ Salon

Salon Nautique International de Paris – du 3 au 11 décembre 2011 – Paris, Porte de Versailles

L'année 2011 ayant été déclarée « Année de l'Outre-mer français », l'Ifremer profitera du salon Nautique pour faire découvrir aux visiteurs les richesses et les enjeux couverts par ces territoires. Avec un centre dans le Pacifique et cinq unités de recherche (Guyane, Antilles, Saint-Pierre-et-Miquelon, Réunion et Nouvelle-Calédonie), l'Ifremer est en effet présent sur trois océans, ce qui constitue à la fois une chance pour l'Institut, un atout pour la recherche scientifique française et européenne et une opportunité de recherches et d'innovations pour les collectivités locales et les pays.

Une partie de l'exposition photographique « Sciences bleues, couleurs Outre-mer » sera présentée sur le stand de l'Ifremer pour illustrer les recherches menées en Outre-mer, notamment dans le domaine de la perliculture. Différents échantillons (perles...) ainsi que des instruments utilisés pour la greffe seront également exposés.

Venez à la rencontre de l'Outre-mer sur le stand de l'Ifremer : « Allée du Grenelle », Hall 1.

